



KECHER CHELOMO



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N°22
IYAR
5786

- BAMIDBAR -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA



LE MOT DU DIRECTEUR

A partir de cette Paracha, on parle de Am Israel qui devient lui seul l'interlocuteur du dialogue avec Hachem: la Tefila d'un Tsibour et non plus celle de chacun.

La Michna dans Avot (II, 13) nous dit אל תהי רשע , רשעו עמך , que Rav Haim de Vologin explique dans Rouah' Haym, ne te présente pas seul devant le Trône Céleste pour faire ta Amida, on verra de suite toutes les taches qui ont sali ta Nechamah, viens prier avec un Minyan ou plus, tu auras le mérite d'une Tefila du Tsibour.

Sur laquelle est écrit , תפילתם בזה את תפילתם , elle n'est jamais rejetée (même si elle n'est pas toujours exaucée).

Le Michna Beroura : [כ"ח,ס"ו] : Meme si à cette Tefila participent aussi des Rechaym, cela reste une Tefila de Tsibour, et même si tu peux organiser occasionnellement un Minyan chez toi, vas prier à la Choule.

Le moment le plus important pour s'associer au Kahal, c'est lorsque commence la Amida, car il faut commencer tous ensemble. Et même si prier avec Minyan te prive d'une bonne affaire financière, la תפילה בציבור vaut la peine.

Et si un empêchement t'a fait perdre ton Minyan, vas prier (seul!) à la Choule plutôt qu'à la maison.

Tout ceci est à tirer de notre Paracha, ou l'on voit que chacun n'est qu'un élément du CLAL ISRAEL, et nous n'avons qu'un seul Michkan pour nous tous, malgré les nuances de chacune des 12 tribus.

Apprenons à prier au pluriel, pour tous ceux qui eux aussi ont besoin de cette Tefila.

Et comme nous le disons à Minha de Chabbat, ומי כעמך ישראל גוי אחד בארץ.

C'est notre force! Faisons cet effort de ne JAMAIS prier seul, ni en retard!

Tous ensemble!

Baroukh Hachem, la campagne de soutien de la Yéchiva Keter Chelomo s'est terminée avec un immense succès : l'objectif des 500 000 € a été atteint, grâce à la participation de plus de 1 500 donateurs.

Je tiens, au nom de toute la Yéchiva, à remercier du fond du cœur chacun d'entre vous. Votre soutien n'est pas seulement une aide financière. C'est un signe d'attachement à la Torah, aux Bakhourim, aux Rabbanim, et à tout ce que Keter Chelomo représente depuis tant d'années.

Derrière cette réussite, il y a des dons, bien sûr, mais aussi beaucoup d'encouragements, de messages, de relais, d'amitié et de confiance. Chacun, selon ses moyens, a pris part à cette belle mobilisation. Et c'est précisément cette union autour de la Torah qui donne à cette campagne toute sa valeur.

Grâce à vous, la Yéchiva peut continuer à accueillir, accompagner et faire grandir ses élèves dans un cadre de limoud, de yirat chamayim et de construction personnelle. Chaque don reçu se transforme, concrètement, en heures d'étude, en repas, en encadrement, en présence des Rabbanim, en avenir pour nos Bakhourim.

Cette réussite nous donne beaucoup de force, mais elle nous oblige aussi. Nous devons être à la hauteur de la confiance que vous nous avez témoignée, et poursuivre notre mission avec encore plus de sérieux et de responsabilité.

Qu'Hachem vous bénisse, vous et vos familles, et qu'Il vous rende au centuple tout ce que vous avez fait pour la Torah.

Avec toute ma reconnaissance,

Rav Michael Ouaknine



Cette semaine on rapportera une intéressante anecdote du rav Bidermann Chlitta.

L'histoire remonte à plus d'une cinquantaine d'année lors d'un Chéva Berakhot (repas de la semaine du mariage).

L'habitude est d'accompagner les repas de noces par des paroles de Tora. A l'occasion se lèvera dans l'assistance un grand rav.

L'homme dira : »Avant de me marier j'étais très turbulent ! L'étude de la Tora ne m'intéressais pas véritablement, comme on le dit : l'étude de la Tora et moi cela faisait 2 !

Jusqu'au moment où le Rebbé (l'instituteur) de la classe me prenne à part et me raconte cette fable.

Il y a avait une fois une vieille chaussure qui était venu devant le BETH DIN pour trainer en justice le ... Sefer Tora !

La chaussure évoqua devant le BETH DIN tout son malheur et l'injustice poignante de son histoire : « Messieurs les juges... Au départ tous les 2, moi et le Séfer Tora étions promus au même avenir ! En effet, tous les deux nous avons partagé la même étable, et mangé ensemble le foin et l'avoine dans la même étable. Or, un beau jour est arrivé dans la ferme un scribe et il a acheté mon amie (la vache) et après l'avoir abattu rituellement, il vendit sa viande au boucher tandis que sa peau il en fit un Sefer Tora.

Depuis lors, à chaque fois que ce Sefer Tora apparait dans n'importe quelle assemblée, tout le monde se lève, l'embrasse (quand il n'y a pas corona) et lorsque le Séfer devient trop vieux et abimé alors on l'enterre avec beaucoup de respect en terre au cimetière (et au grand jamais on fait son incinération) ... Tandis que moi, messieurs les rabbins, mon sort est bien différent !

Un jour qui n'était pas beau est venu un commerçant, il m'a acheté et de ma peau il fit des chaussures... Depuis lors je suis voué à être piétiné dans la rue du soir au matin, je sens mauvais, etc...

Et lorsque mon propriétaire ne me trouve plus à son goût, il me jette désinvoltement dans le grand sac poubelle de la maison et je suis voué à être incinéré avec toutes les ordures du

quartier !

Est-ce que vous trouvez cela juste que mon copain ait tous ces honneurs tandis que j'hérite de toutes ces malédictions ? » Fin de la petite fable.

C'est alors que le professeur se tourna vers moi en me demandant quelle sentence je donnais ?

Je répondis que la chaussure a raison: ce n'est pas juste !

Le rav me coupa et dira... la chaussure a oublié de préciser une chose ... C'est qu'avant de faire la peau de vache des parchemins il fallait beaucoup la travailler !



Au début on doit tremper les peaux dans des produits chimiques intenses afin de la laver, puis la peau est travaillée et on n'oublie pas de sanctifier tout ce travail au nom de la sainteté du Séfer Tora, enfin on la coupera et l'amincira jusqu'à ce qu'elle devienne une fine feuille. Elle aura reçu de nombreux coups avant d'arriver à une épaisseur convenable pour faciliter l'écriture du Sofer.

Et ce n'est pas tout. Avant que le Sofer ne se lance dans cette vaste entreprise qu'est l'écriture d'un Séfer Tora, il sanctifiera son écriture puis commencera l'écriture (pour un Séfer Tora il ne faut pas moins d'un an de travail d'arrachepied, 8/10 heures par jours).

Par contre, pour la chaussure les choses auront une toute autre tournure.

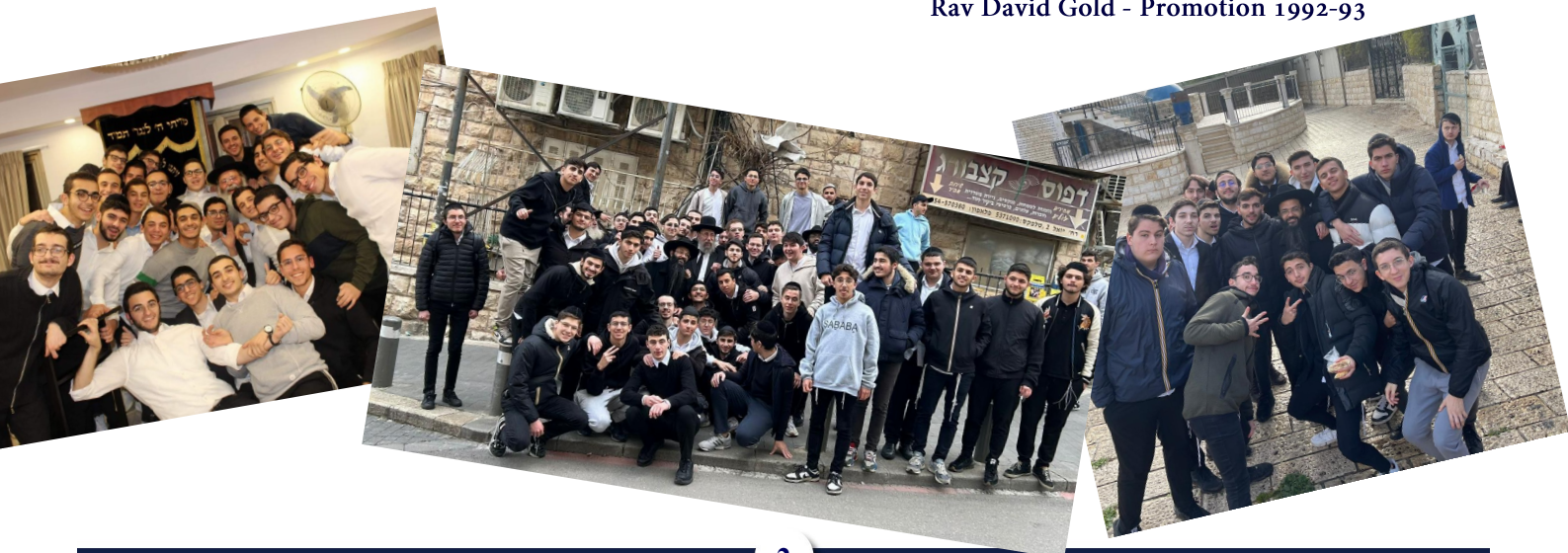
Après avoir fait quelques trempages dans de l'acide, on transformera rapidement cette peau en élégante chaussure, et c'est tout !

Donc tu comprends la différence entre les deux !

Et le Rav rajouta : » Pour que tu acquières la grandeur de la Torah il faut endurer de nombreux coups et travaux ! Des efforts dans l'étude, passer ses journées et ses nuits à étudier la sainte Tora, travailler son caractère (avec sa femme et ses enfants...) et alors tu arriveras à la Tora ! Mais si tu ne veux pas cela (comme les Ba'hourim le disent : « Ayéfouth ha'homer... ») alors tu seras comme cette vieille chaussure !

C'est à ce moment que ce jeune Ba'hour mit toutes ces forces dans l'étude, et deviendra un des grands de la Tora.

Rav David Gold - Promotion 1992-93



Notre paracha debute par le denombrement des Bnei Israel tribu par tribu, puis continue en nous indiquant la position de chaque tribu dans le camp, comme il est écrit (2;1):

« *Chaque Homme sur son drapeau, d'après les signes de la maison de leur père, camperont les Bnei Israel, en face, autour de la tente d'assignation ils camperont* »

La tribu de Yehouda campe à l'Est, à proximité des tentes de Moché et Aaron tandis que celle de Reouven est située côté sud, non loin des tentes de Korah'.

« *Ceux qui campent en avant, à l'orient, seront sous la bannière du camp de Juda, selon leurs légions...* » (2;3)

« *La bannière du camp de Ruben occupera le midi, avec ses légions...* » (2;10)

À ce propos, Rachi nous dit: Concernant Yehouda « Bonheur au juste, bonheur à son voisin !

» (Midrach Tan'houma).

Du fait qu'ils étaient les voisins de Moché et Aaron, lequel étudiait la Torah, les membres de la Tribus de Yehouda sont devenus grands en Torah, comme il est écrit : « Yéhouda est mon législateur » (Téhilim 60, 9).

Quant à Reuven, « Malheur au méchant, malheur à son voisin ! » (Midrach Tan'houma). Du fait qu'ils campaient près de la tente de Korah', la plupart des partisans de Korah' et de sa révolte contre Moché Rabenou venaient de la tribu de Réuven (par ex. Datan et Aviram).

Les familles des fils de Kéhat camperont [...] au sud : Et conti-gu leur était le drapeau de Réouven, qui campait également au sud»

Comment se fait il que ces 2 tribues aient prit des chemins aussi différents ? Que l'une soit devenue grandie en Torah quand l'autre s'est associée à un Racha ?

La réponse est simple.

Elles se sont faites influencées par leur environnement. Du fait de leur proximité avec la Torah de Moché et Aaron, Yehouda s'est élevé tandis que du fait de sa proximité avec Korah', Reuven s'est rabaisé. Et si des Gdolei comme les membres de la tribu de Reuven n'ont pas sù résister à l'appel de la perversion lié à Korah', comment nous même pouvons envisager en être capable ?

Il faut prendre conscience que peut importe l'endroit où nous nous trouvons, nous subirons toujours une influence de la part de celui-ci. Car c'est la Nature de l'Homme que de chercher à

s'adapter à ce qui l'entoure, et si l'on se retrouve dans une atmosphère de légèreté et de bassesse, il y a fort à parier qu'on tombera nous aussi dans cette légèreté qu'on abhorrait initialement.

Comme le dit Rachi « Ne vous égarez pas derrière votre coeur et derrière vos yeux » (15;39), car « les yeux voient, le coeur desire et le corps agit ». En effet, à force de voir des gens transgresser quotidiennement la Torah, nous serons tentés de faire de même. Car en voyant son prochain négliger les Mitsvots, elles perdront de leur valeur à nos yeux ce qui nous amènera progressivement nous aussi à nous en détacher.

On retrouve cette idée dans le nom même de notre Paracha, « Dans le désert ». En effet, tout l'objectif d'Hachem était de faire grandir son peuple dans sa Torah et ses Mitsvot afin de le rendre apte à

entrer en terre d'Israel. C'est pourquoi Il a choisi un endroit vide de toute habitation

pour nous y conduire, un endroit coupé des influences exterieur, à savoir: le désert.

Comme le dit le Ramba'm dans Hilkholt Déot (6;1-2):

« Il est naturel d'être influencé, dans son caractère et sa conduite, par ses voisins et amis, et de suivre les habitudes des habitants de sa ville. Aussi convient-il de s'associer aux justes, et de

toujours fréquenter la compagnie des sages, afin d'apprendre de leur conduite, et de fuir les méchants qui marchent dans l'obscurité, afin de ne pas être influencé par leurs pratiques... ».

De même dans les pirkei avot « Eloigne toi du mauvais voisin » (1;7)

En conclusion, Il faut prendre conscience que nous serons toujours influencés par notre environnement, qu'on le veuille ou non, et que ces influences peuvent nous être extrêmement néfastes.

Et à contrario si nous sommes bien entourés, combien pourrions nous grandir et nous élever, à l'instar de la tribu de Yéhouda !

Puissions nous bénéficier de la force de caractère nécessaire afin de toujours nous rapprocher des bonnes influences et nous éloigner des mauvaises. Et Quelle chance pour ceux qui peuvent diriger leur avenir (après le mariage) sur Bnei Brak! Et oublier la Galout pernicieuse...

Ouriel Allouche - Ba'hour de la promo actuelle

«L'Éternel parla à Moïse dans le désert du Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte : "Relevez (Séou) le nombre des têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrez (Tifkedou) selon leurs légions, toi et Aaron..." » (Bamidbar 1,1-3)

Ce verset marque l'ouverture du Livre de Bamidbar, appelé aussi «Séfer HaPekoudim», le Livre des Recensements, tant il est centré sur le dénombrement du peuple d'Israël. Mais que signifie réellement ce comptage ? Est-il simplement un décompte administratif, ou cache-t-il une profondeur spirituelle ?

Rachi, dans son commentaire liminaire sur ce verset, éclaire l'enjeu : « *C'est par amour qu'Hachem porte aux Bné Israël qu'Il les compte à tout moment. Il les a comptés à leur sortie d'Égypte, puis après la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivants (voir Chémot 38,26), et encore lorsqu'Il fit résider Sa Chékina sur eux.* »

Une question se pose : Rachi affirme qu'Hachem les compte "à tout moment", or il ne les a manifestement recensés que dans des contextes bien précis. Pourquoi parler de "tout moment" ?

La réponse se trouve dans la signification profonde du décompte.

Dans la Guémara Beitsa (3b), il est dit : « *Davar chébéminyán la batel* » – « *Une chose qui est comptée ne s'annule pas, même parmi mille.* »

Cela signifie que ce qui est individualisé, numéroté, identifié, ne peut se fondre ni s'effacer dans la masse. Ainsi, lorsqu'Hachem compte les Bné Israël, Il ne les considère pas comme un groupe homogène, mais comme des âmes uniques, précieuses, irremplaçables.

Le Kéli Yakar souligne que le mot utilisé pour exprimer le recensement, « Séou », signifie aussi « élevez ». Le choix de ce verbe n'est pas anodin. Il nous enseigne que ce dénombrement est en réalité un acte d'élévation. Chaque individu, chaque nom prononcé, est sublimé, mis en lumière.

Le Kéli Yakar explique par une métaphore saisissante : un paysan ne compte pas les brins de paille dans une botte de foin. Seuls les objets précieux méritent d'être comptés individuellement. Le monde dans son ensemble, semblable à cette botte de foin, est globalement dirigé. Mais le peuple d'Israël, lui, est dirigé dans le détail, avec attention et providence individuelle — la Hashga'ha Pratit, spécificité du lien entre Hachem et Israël.

Cette paracha est toujours lue à la veille de Chavouot, fête du don de la Torah. Le timing est significatif : le recensement précède le don. Pourquoi ?

Parce que Hachem veut dire à chacun : « Tu es compté. Tu es important. Tu es capable de recevoir Ma Torah. »

Pas seulement Moché, pas seulement les princes des tribus, mais chacun, avec sa personnalité, son passé, son potentiel.

Le message est universel : aucun Juif n'est en marge. Même celui qui se sent loin, indigne, incapable, est dénombré et élevé. Ce Séou est un appel personnel.

Le verset poursuit : « Vous les dénombrez (Tifkedou) selon leurs légions, toi et Aaron... »

Le mot "Tifkedou" partage sa racine avec Tafkid (תפקיד) rôle, fonction, mission.

Le recensement ne vise donc pas seulement à dire combien ils sont, mais à révéler le rôle unique que chacun joue dans le dessein divin.

Le Mégalé Amoukot (§186) enseigne que les 600 000 âmes du peuple d'Israël correspondent aux 600 000 lettres de la Torah. Il ajoute que le mot "Israël" est un acronyme :

"Yéch Chishim Ribo Otiot LaTorah" – Il y a 600 000 lettres dans la Torah.

Or, un Séfer Torah contient seulement 304 805 lettres. Comment expliquer cela ?

En réalité, les lettres du Séfer Torah sont composées de plusieurs lettres cachées :

- Le Aleph = un Vav + deux Youd כ
- Le 'Hét = deux Zayin ח
- Le Hé = un Dalet + un Youd ה Et ainsi de suite...

Un travail de calcul, notamment dans l'Emek Davar à la fin du 'Houmach, permet d'arriver, en tenant compte des lettres "intérieures", à un total avoisinant les 600 000 "unités de lettres".

Cela signifie que chaque Juif est une lettre vivante de la Torah. Et si une lettre manque dans le Séfer Torah, le rouleau est pasoul – invalide. Ainsi, sans toi, la Torah ne peut être complète.

Chavouot n'est pas seulement le don (Matane) de la Torah, c'est aussi sa réception (Kabbala).

Dans tout don, il y a deux pôles : celui qui donne, et celui qui reçoit. Hachem va redonner la Torah à chacun de nous, personnellement. Mais pour cela, nous devons être prêts à la recevoir.

Le Séou et le Tifkedou sont donc les préalables spirituels au don de la Torah.

Hachem te dit : "Je te compte, car tu comptes. Je t'élève, car tu peux recevoir."

Et quand Rachi dit qu'Hachem les compte "à tout moment", cela signifie qu'à chaque instant, chacun d'entre nous a une importance unique aux yeux du Créateur. Même si le recensement n'a lieu que ponctuellement, l'amour qui le motive, lui, est constant.

Cette Paracha est un message d'amour, d'espoir et de responsabilité. Elle nous enseigne que chaque Juif est indispensable, que nul n'est de trop, et que chacun a les capacités d'entrer dans l'alliance de la Torah.

À quelques jours de Chavouot, nous avons le devoir de nous élever, de prendre conscience de notre rôle, et de nous préparer à recevoir à nouveau la Torah, chacun selon sa mesure, son "tafkid", sa lettre.

Chabat Chalom

